

www.e-rara.ch

Le Mentor Moderne, Ou Discours Sur Les Moeurs Du Siècle

Addison, Joseph

A Basle, M DCC XXXVII. (1737)

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH ki VI 2-4

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-87760>

Discours LXXVII.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

DISCOURS LXXVII.

-- Est animus lucis contemptor.

L'ame peut se passer de lumiere du jour.

Les Lettres suivantes sont curieuses & instructives, & c'est tout ce que je donnerai aujourd'hui à mon Lecteur.

I. LETTRE.

„ MONSIEUR,

„ Le papier que je vous envoie contient
„ un passage fidèlement traduit d'un auteur
„ ancien ; si vous avez envie de vous en
„ servir, laissez à deviner à vos Lecteurs,
„ s'il étoit de la Religion Chrétienne , ou
„ Payenne.

Dans l'Etat, où je me trouve, mes chers amis,
je ne saurois m'empêcher de vous communiquer
mes pensées sur la mort ; plus j'en approche, plus
je la contemple de près, & mieux je crois en com-
prendre la nature ; je suis convaincu que nos
Peres, ces illustres personnages, pour lesquels j'ai
senti tant d'amour & de veneration, ne cessent
pas de vivre, quoi qu'ils aient passé par ce que
nous appellons le trepas ; certainement ils vivent,

mais c'est d'une vie, qui seule est digne de ce nom. En effet quand nous sommes emprisonnez dans des corps, nous ne saurions nous considerer raisonnablement, sinon, comme des galériens attachez à la chaine; Dans cet état, nôtre ame, qui est quelque chose de divin & qui tire son origine du ciel me semble deshonorée & avilie par son union avec la matiere; Elle est exilée de sa véritable patrie. Je ne conçois qu'une seule raison, qui puisse avoir porté l'Auteur de la nature à attacher nos ames à des corps: c'est afin que le grand ouvrage de l'univers puisse avoir des spectateurs capables d'en admirer l'ordre surprenant, & de s'efforcer à en imiter la noble régularité dans toute leur conduite. Quand je prête attention à l'activité infinie de nos esprits, aux traces, que les choses passées laissent dans nôtre mémoire, & à la penetration par laquelle nous perçons jusques dans l'avenir; quand je réfléchi sur tant de nobles découvertes, & sur les grands progrès que nous avons faits dans les arts & dans les sciences, il m'est impossible de me persuader, qu'un Etre qui possède la source de tant de choses excellentes soit produit, pour être anéanti. Je crois encore sentir distinctement, que mon ame est une substance simple, qui ne sauroit être confondue avec quelque chose d'une nature différente, & j'en conclus; qu'elle est indivisible & imperissable.

Gardez-vous bien par conséquent de vous mettre dans l'esprit, mes chers amis, que lorsque je vous serai enlevé, je n'existerai plus, & que n'étant plus avec vous je ne serai nulle-part; souve-

nez-vous que pendant que nous avons vécu ensemble vous n'avez pas vu mon ame, & que cependant vous avez été surs que j'en avois une, dont mon corps empruntoit son mouvement & toute son activité. Pourquoi donc vous imaginerez vous que cette ame séparée du corps n'aura plus d'existence, parce que vous n'en verrez plus les actions ? quelle ne seroit pas nôtre extravagance de rendre, comme nous faisons, des honneurs & des hommages aux grands hommes après leur mort, s'ils étoient entièrement anéantis, & si leur ame ne survivoit pas à la matiere, qui l'a enveloppée. Pour moi, je ne saurois jamais concevoir, que l'ame ne vit que pendant qu'elle est liée au corps, & qu'elle perit dès qu'elle l'abandonne, je ne comprends pas qu'elle cesse de sentir & de penser, lorsqu'elle est dégagée de cette enveloppe qui sans elle n'a ni raison, ni sentiment. Il est naturel, au contraire, de se persuader que séparée de la matiere, & jouissant de toute la simplicité, & de toute la pureté de sa nature, elle doit avoir plus de lumieres & plus de sagesse, que lorsqu'elle est obscurcie par le corps, qui l'enveloppe comme un épais nuage. Lorsque le corps meurt, il nous est facile de découvrir ce que deviennent toutes ses différentes parties ; mais nous ne voyons point l'ame, ni lorsqu'elle est unie au corps, ni lorsqu'elle en est dégagée, & par conséquent son invisibilité après le trépas n'est rien moins qu'une preuve de son anéantissement. Remarquez encore avec moi, que rien ne ressemble plus à la mort, que le sommeil, & que c'est dans le sommeil, que l'ame fait voir principalement

qu'elle a quelque chose de divin dans sa nature ; c'est alors que les liens qui l'attachent au corps se relâchent pour un tems ; de quelle maniere ce qu'elle a de céleste ne brillera-t-il donc pas , lorsque ces liens seront entierement brisez ?

II. LETTRE.

„ MONSIEUR,

„ Puisque vous avez bien voulu inserer
 „ quelques pièces Théologiques dans cet ou-
 „ vrage excellent qui tout les jours nous
 „ instruit, & nous amuse, j'ose vous prier in-
 „ stamment de faire un pareil usage des ré-
 „ flexions suivantes ; il y a de l'apparen-
 „ ce, qu'elles auront les graces de la nou-
 „ veauté pour le Lecteur Anglois, & si el-
 „ les sont fondées, on en pourra tirer un
 „ grand nombre de conséquences très impor-
 „ tantes.

„ Tout homme qui a lu les Evangélistes
 „ avec quelque attention doit avoir observé
 „ nécessairement, que notre Sauveur n'a ja-
 „ mais négligé l'occasion de se servir de tout
 „ son zèle pour attaquer l'orgueilleuse Hy-
 „ pocrisie des Pharizéens ; ses discours n'ont
 „ jamais plus de vehemence, que lorsqu'ils
 „ roulent sur ce sujet. Cette découverte
 „ publique de leurs crimes cachez faite par
 „ un homme, qui perçoit a travers de
 „ tous les voiles brillants sous lesquels ils

„ cou-

„ couvroient la noirceur de leurs ames, leur
„ inspira une telle rage, qu'ils se joignèrent
„ tous à le persécuter, avec toute l'opiniatre-
„ té possible, jusqu'à forcer Pilate, en quelque
„ sorte, à le faire mourir.

„ La force & la répétition fréquente des
„ censures en question a répandu parmi nous
„ l'air le plus odieux sur le nom de Phari-
„ zéen ; nous n'entendons par là qu'un hom-
„ me qui met un prix excessif à l'extérieur
„ & à la cérémonie de la Religion, sans son-
„ ger à s'animer de ces sentimens, qui le por-
„ teroient à la pratique sincère & générale
„ des devoirs essentiels ; pratique, qui bien
„ loin de dériver d'un attachement à la vai-
„ ne gloire, & à un sordide intérêt ne sau-
„ roient avoir pour source que l'habitude
„ d'une solide vertu.

„ C'étoit là véritablement le Caractère des
„ Pharisiéens ; tous les quatre Evangelistes
„ nous le font voir avec une évidence égale.
„ Mais ils nous sont dépeints par des cou-
„ leurs moins noires dans l'ouvrage d'un de
„ ces saints hommes, sçavoir saint Luc. C'est
„ pour ainsi dire une seconde partie de son
„ Evangile, & elle nous est connue sous le
„ titre d'*Actes des Apôtres*. C'est là qu'il en-
„ tre dans un détail exact de ce que les Apô-
„ tres ont fait & souffert à Jérusalem en exé-
„ cutant les ordres qu'ils avoient reçus de leur
„ divin maître, comme aussi de la conduite
„ de St. Paul, depuis sa vocation à l'Aposto-

„ lat

„ lat jusqu'à son départ pour Rome. Ce
„ qu'il y a de remarquable, c'est que dans
„ toute cette histoire si exactement circon-
„ stanciée nous ne voyons pas que les Pha-
„ riziéens aient jamais traversé les progrès de
„ l'Evangile ; nous y découvrons au contrai-
„ re, que dans plusieurs occasions ils ont sou-
„ tenu les Docteurs du Christianisme naissant.
„ Dans ce tems-là, les zélez, les furieux per-
„ sécuteurs des Disciples de J. Christ, étoient
„ les *Sadducéens*, qu'on peut appeller avec ju-
„ stice les Esprits-forts du Peuple Juif. Ils
„ n'admettoient ni résurrection ni anges, ni
„ esprits ; En un mot, ils étoient Déistes, sinon
„ Athées ; ils se conformoient extérieurement
„ à la forme de gouvernement établie dans
„ l'Eglise & dans l'Etat ; ils prétendoient
„ attacher comme les autres à la Religion de
„ leurs Peres, ne faire qu'une Secte à part, &
„ parce que le Dogme de la Résurrection n'est
„ pas établi dans les livres de Moïse d'une
„ manière directe & littéraire, ils soutenoient
„ que c'étoit dans ces livres seuls, qu'il falloit
„ chercher tout l'essentiel de la révélation di-
„ vine. Il ne faut pas s'étonner par consé-
„ quent de ce que ces gens-là redoutassent
„ les progrès du Christianisme fondé princi-
„ palement sur la Résurrection de notre Sau-
„ veur, & sur son Ascension dans le Ciel.
„ De là les efforts continuels, qu'ils firent
„ pour étouffer cette sainte Religion dans sa
„ naissance. Lorsque St. Pierre, & St. Jean
„ eu-

„ eurent guéri un aveugle à la porte du tem-
„ ple appelée la belle, & qu'ils se furent at-
„ tiré par là l'admiration de tout le peuple,
„ c'étoient les Prêtres & les Sadducéens qui
„ les firent mettre en prison, & qui ne les
„ relachèrent, qu'après avoir taché de les ef-
„ frayer par des censures & par des menaces.
„ Peu de tems après les Prêtres furent terri-
„ blement alarmez par la mort d'Ananias &
„ de Saphira, & par un grand nombre d'au-
„ tres miracles, qui suivirent cette preuve ef-
„ frayante du Pouvoir dont J. Christ avoit
„ armé ses Apôtres. Ils commencèrent à
„ trembler pour le culte Lévitique qui seul
„ leur fournissoit les moyens de vivre déli-
„ cieusement, & soutenus par toute la Secte
„ des Sadducéens ils emprisonnèrent les Apô-
„ tres de nouveau, dans le dessein de les exa-
„ miner le jour après devant le grand con-
„ seil. C'est là que les Prêtres & les Sad-
„ ducéens proposèrent de traiter ces préten-
„ dus coupables avec la dernière rigueur ;
„ mais leurs résolutions furieuses furent tra-
„ versées par *Gamaliel* Pharizéen distingué, &
„ Précepteur de *St. Paul*. C'étoit un homme
„ d'une grande autorité parmi le peuple, &
„ dont on voit encore plusieurs décisions
„ conservées dans le corps des traditions Jui-
„ ves appelé le Talmud. Il leur dit, qu'il
„ n'étoit pas impossible que les Apôtres ne
„ fussent animez par l'esprit de Dieu, & qu'en
„ ce cas s'opposer à eux c'étoit vouloir com-
„ battre

„ battre Dieu lui-même. Ce Docteur de la
„ Loi étoit si confideré chez les gens de sa
„ Secte, qu'il est très probable que dans cet-
„ te occasion importante tous les Pharizéens
„ opinèrent, pour ainsi dire, par sa bouche.
„ La mort du premier Martyr St. Etienne
„ arriva peu de tems après, & l'on ne voit
„ point que les Pharizéens y aient contri-
„ bué ; il est vrai-semblable que ses persécu-
„ teurs furent les mêmes gens qui avoient
„ mis en prison St. Pierre & St. Jean. Il est
„ vrai qu'un jeune homme de la secte con-
„ traire poussa la chaleur de son zèle jusqu'à
„ garder les habillemens des bourreaux de
„ ce saint homme ; ce jeune homme, qui
„ porta sa ferveur mal entendue à cet excès,
„ étoit le grand St. Paul, qui fut dans la sui-
„ te honoré d'une vocation particuliere, &
„ qui converti immédiatement par J. Christ
„ lui-même devint l'Apôtre des Gentils. Ex-
„ cepté ce grand homme arraché à ses er-
„ reurs d'une maniere si glorieuse, nous ne
„ trouvons dans tous les Actes des Apôtres
„ aucun Pharizéen qui dans les premiers tems
„ de l'Eglise se soit opposé aux progrès de
„ notre sainte Religion. A peine St. Paul
„ converti fut il venu à Jerusalem, que les
„ Sadducéens lui marquèrent une haine im-
„ placable & qu'ils firent une conjuration
„ contre sa vie ; un des moyens, dont il se
„ servit pour se sauver de leur rage, ce fut
„ de se déclarer Pharizéen dans toutes les

„ occasions ; dans le Chap. 22. il dit au peu-
„ ple qu'il avoit été élevé aux pieds de Ga-
„ maliel, dans la Loy de ses Peres, de la ma-
„ niere la plus rigoureuse, & dans le chapi-
„ tre suivant il s'avoue devant le grand Con-
„ seil, Pharizéen & fils de Pharizéen, & il
„ assure qu'il étoit accusé à cause du dogme
„ de la résurrection des morts, dogme favori
„ de cette Secte. Par là il s'attira la bien-
„ veillance & le secours des Phariziens ; Il
„ est vrai qu'il ne les porta point à reconnoi-
„ tre notre Sauveur pour le Messie, mais du
„ moins ils furent assez favorables à sa Do-
„ ctrine, pour déclarer que peut-être un An-
„ ge ou un esprit lui avoit parlé, & qu'en ce
„ cas s'opposer à lui c'étoit s'opposer à Dieu
„ lui-même ; c'étoit là l'argument dont Ga-
„ maliel s'étoit servi auparavant dans le *San-*
„ *hedrin*. Ils semblent avoir été frappés de
„ la fermeté, avec laquelle les Apôtres soute-
„ noient la résurrection de Jesus Christ, com-
„ me aussi des miracles qui appuioient cette
„ fermeté & dont ils étoient tous les jours
„ témoins oculaires.

„ Plusieurs d'entreux furent assez dociles
„ pour se convertir sans le secours de quel-
„ que miracle particulier fait en leur faveur,
„ & les autres plus obstinez se tinrent néan-
„ moins en repos sans mettre obstacle à l'a-
„ vancement de la Doctrine de J. Christ.

„ Voilà la maniere dont se conduisirent les
„ Pharisiens dans cette importante conjon-
„ cture.

„ ctüre. Pour les Sadducéens, nous ne voyons
„ pas dans tous les Actes des Apôtres qu'un
„ seul d'entre eux daigna ouvrir les yeux à
„ la lumière de l'Evangile. Il semble même
„ que les premiers disciples de Jesus Christ
„ les aient regardez comme des Hérétiques
„ désesperez, & nous ne voyons pas qu'aucun
„ miracle ait été fait pour rappeler quel-
„ qu'un d'entre eux de ses funestes égare-
„ mens. Il n'en étoit pas ainsi des Phari-
„ zéens, & nous en voyons un sur-tout con-
„ duit au chemin du salut par un miracle des
„ plus remarquables ; ce qui met une diffé-
„ rence sensible entre ces deux Sectes ; aussi
„ St. Paul, après sa conversion, s'est toujours
„ fait une gloire du Pharizéisme dans lequel
„ il avoit été élevé ; c'est ce qu'il a fait voir
„ en parlant à tout le peuple de Jerusalem,
„ & en plaidant sa cause devant le grand
„ Conseil & devant le Roy Agrippa ; on voit
„ encore la même chose dans son Epître aux
„ Philippiens.

„ De tous ces faits on peut conclure avec
„ fondement, à ce qui me paroît, que les cen-
„ sures dont Jesus Christ a accablé les Pha-
„ rizéens n'ont pas porté proprement sur
„ l'essentiel de leur Doctrine, qui étoit réel-
„ lement pure & sainte ; Elles n'eurent pour
„ objet que leur Hypocrisie, leur Avarice,
„ la Tyrannie qu'ils exerçoient sur le peuple,
„ l'Orgueil, qu'ils fondoient sur leur zèle ou-
„ tré pour les cérémonies de la Loy, & le
„ poids

„ poids qu'ils ajoutaient à ce joug par leurs
 „ traditions vetilleuses.

„ En voilà bien assez sur cette matiere ,
 „ je n'y joindrai que quelques réflexions ,
 „ qui y ont du rapport ; L'Athéisme me pa-
 „ roit infiniment plus pernicieux pour la So-
 „ cieté humaine, que la Religion sous quel-
 „ que figure terrible qu'elle puisse paroître ,
 „ pourvu que ceux qui en font profession ,
 „ en soient véritablement persuadez. Je ne
 „ desespere point de la conversion d'un Pa-
 „ piste , quoique l'idée seule d'être exposé à
 „ la pitié cruelle d'un Catholique zélé m'in-
 „ spire de l'horreur, comme elle en doit in-
 „ spirer à tous ceux qui connoissent à fond
 „ cette Secte meurtriere, qui ne laisse pas de
 „ croire véritablement en Jésus-Christ. Mais
 „ un esprit fort qui admet à peine une Di-
 „ vinité , & qui rejette absolument la révé-
 „ lation, est un monstre tout autrement for-
 „ midable. Tant qu'il sera lui-même sou-
 „ mis au pouvoir d'autrui, il parlera d'une
 „ maniere pathétique du droit naturel &
 „ des prérogatives communes à tous les
 „ membres de la Societé, mais dès qu'il se
 „ verroit armé du pouvoir souverain, il chan-
 „ geroit sans doute de langage , & de con-
 „ duite ; aucun de ses principes ne mettroit
 „ des bornes à ses projets tyranniques. D'ail-
 „ leurs fondez sur les remarques que nous
 „ avons faites touchant les Sadducéens, nous
 „ n'avons guères lieu d'espérer la conversion

„ de nos incrédules modernes. Quelle ap-
 „ parence, qu'un Dieu souverainement juste
 „ veuille accorder à des impies, qui se sont
 „ fait un jeu de l'attaquer directement, une
 „ grace suffisante, pour les tirer de leurs abo-
 „ minables erreurs !

„ Si ces idées sont justes, comme j'ose le
 „ croire, c'est le véritable tems de les rendre
 „ publiques, vous en êtes prié, Monsieur,
 „ par

Votre très-humble &c.

DISCOURS LXXVIII.

Ingenium sibi quod vacuas desumpsit Athenas ,
 Et studiis annos septem dedit , insenuitque
 Libris & curis, statua taciturnius exit
 Plerumque, & risu populum quatit.

*Un Savant qui a passé toute sa jeunesse dans les
 Universités , & qui a vieilli dans la poussiere du
 Cabinet , a , dans les rues , l'air d'une statue qui
 se promene , & son air plat donne à rire à toute
 la Populace.*

PUISQUE les avantages que nous pouvons
 attendre dans le monde dépendent sur
 tout de notre éducation, il ne sera pas inuti-
 le d'examiner s'il n'est pas possible de don-
 ner à cette baze de notre fortune plus de pro-
 fondeur & plus de solidité.

Le